

their work may have pushed them to their limits in questioning their self-identity within the larger society. Jackie Feldman argues that despite the cognitive dissonance which came along with his *Aliya*, his time spent as a tour guide with Christian pilgrims made him more aware and confident of his own identity as an Israeli (32).

Tamir Erez provides a similar analysis with his interest in studying Messianic Jews in Israel; however, he was shunned from the congregation after it became clear he was acting primarily as a researcher and was therefore unwilling to accept their views (51). Thus, many of the authors demonstrate the difficulties researchers often face as participants within their own project (54).

Several writers in the book suggest that becoming fully immersed in one's work can be harmful as it may blur the lines between the researcher and the research(ed). It can also unintentionally conceal what is frequently viewed in scientific endeavours as the ultimate goal of "objectivity." On the other hand, being completely distanced from one's project may take away from the depth necessary to understand and sympathize with those being interviewed or observed, as well as gain their trust.

Ethnographic Encounters in Israel is a valuable resource for scholars engaged in a variety of disciplines. Certainly, it would have been beneficial to provide readers with guidance as to how one can effectively carry out fieldwork in Israel. Regardless, these stories remind those of us who dedicate our lives to learning, writing and teaching about societies both near and far of why we became passionate about these issues in the first place.

There is a general agreement among the contributors that the experiences of fieldwork can open our eyes to what exists beyond the texts we read. The impact of our research can be of value beyond academic circles by providing a face and a voice to those we study (34).

DANA GOLD *University of Western Ontario*

Communication et pouvoir

Manuel Castells

Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme,

Paris, 2013, 668 pages (traduit par Margaret Rigaud Drayton).

doi:10.1017/S0008423916000457

Même dans sa version originelle parue en 2009 (sous le titre *Communication Power*, chez Oxford University Press), ce livre important n'a pas été recensé dans les revues canadiennes; quatre ans plus tard, sa version française publiée sous les auspices des Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme semble être passée inaperçue au Canada. Et pourtant, il s'agit d'une avancée significative qui prolonge magistralement les ouvrages précédents de ce grand penseur de la mondialisation ayant réfléchi sur notre société en réseaux, sur le rôle des vecteurs de l'information et sur les revendications identitaires. D'origine espagnole, Manuel Castells est titulaire de la chaire « Analyse interdisciplinaire de la société en réseaux » du Collège d'études mondiales (à Paris), et également titulaire de la chaire Wallis Annenberg « Technology of Communication and Society » à l'University of Southern California, à Los Angeles.

Dans sa préface élaborée, Alain Touraine ne tarit pas d'éloges à propos de Manuel Castells, parlant (déjà!) d'une démonstration « à la fois classique et nouvelle » (19), mais toujours dans la continuité de Marx, « fidèle à l'inspiration marxiste qui animait ses premiers livres » (19). Plus loin, Touraine soutient que Manuel Castells réussit à prouver « qu'une théorie du pouvoir dans l'ère de la communication utilise les mêmes instruments fondamentaux d'analyse que celle du pouvoir dans les sociétés industrielles, en

premier lieu l'asymétrie entre les acteurs » (21). Dans ses remarques finales, Alain Touraine conclut en suggérant d'éviter de créer de nouvelles catégorisations ou des formulations floues (avec des épithètes comme le « postsocial »), qui ne font que renommer autrement des concepts déjà existants, pour « nous contenter de formulations plus faciles à saisir et parler seulement de sociétés posthistoriques (sans jamais réintroduire l'idée confuse et trompeuse de postmodernité) avant de nous habituer à parler de situations postsociales » (26).

Démontrant de diverses manières comment la politique utilise les médias (et inversement comment les médias, et particulièrement Internet, se nourrissent de la vie politique), *Communication et pouvoir* se subdivise en cinq chapitres denses, tour à tour théoriques et pratiques, avec des études de cas telles que la première campagne présidentielle de Barack Obama en 2008 : « il est clair qu'Internet a été un outil de mobilisation politique plus important dans la campagne électorale d'Obama que dans toutes les autres campagnes électorales à ce jour, que ce soit aux États-Unis ou dans le reste du monde » (496). Au cœur de sa démonstration, Manuel Castells décrit en des termes sociologiques les actions des médias sociaux dans le fonctionnement de l'organisme promotionnel « Obama for America », lors de la campagne électorale de 2008 :

Obama for America se servait d'Internet pour disséminer l'information, faire de l'interaction politique sur des sites de réseautage social, créer des liens entre ces sites et ceux de la campagne électorale d'Obama, prévenir ses supporters des activités organisées dans leur région, contrer les rumeurs destructives qui circulaient sur Internet, fournir un fil de nouvelles aux médias grand public, nourrir les débats de la blogosphère, établir un rapport constant et personnalisé avec des millions de supporters et permettre de gérer les donations individuelles perçues par cette campagne d'une façon qui soit simple et dont il soit facile de rendre compte (496).

Mais plus que ses analyses d'une efficacité indéniable, par exemple sur le rôle des scandales en politique et en journalisme (314), ce sont les avancées théoriques de Manuel Castells qui apportent les éléments les plus appréciables de ce livre, par exemple lorsqu'il formule ses idées sur l'influence considérable des médias pour établir ce qu'il importe (ou non) de savoir et ce sur quoi l'opinion publique devrait se pencher, voire se préoccuper. On peut penser aux inquiétudes grandissantes à propos des questions environnementales, qui ont considérablement augmenté à la fin du siècle dernier : « les convictions des gens dépendent des images et des informations qu'ils tirent des réseaux de la communication, en particulier les médias qui en étaient la source principale pour la majorité des citoyens au cours des deux décennies marquées par une sensibilisation croissante au réchauffement climatique » (402). L'inverse devient tout aussi vrai : ce que les médias de masse (le *mainstream media*) laissent de côté reste largement ignoré et rejoint beaucoup plus difficilement l'opinion publique.

Les lecteurs familiers des ouvrages précédents de Manuel Castells sur l'*Ère de l'information* (Fayard, 1998) retrouveront ici son cadre conceptuel centré sur « la société en réseaux » (82) contrôlée par des programmeurs et des commutateurs; ces réseaux touchant individuellement ou simultanément les sphères médiatiques, politiques, financières et culturelles (540).

Pour les étudiants de maîtrise et de doctorat s'intéressant à la mondialisation, aux théories sociales, aux études américaines ou à la sociologie des médias, *Communication et pouvoir* de Manuel Castells constitue une réflexion théorique enrichissante et rigoureuse, d'une grande clarté conceptuelle et exempte de jargon. Les tableaux et les appendices sur les liens entre les magnats des médias et divers autres conglomerats constituent

des compléments indispensables (546–592). La traduction vers le français effectuée par Margaret Rigaud Drayton est d'une grande élégance qui donne une fluidité inattendue à un texte pourtant dense.

YVES LABERGE *Université d'Ottawa*

Case Studies in Canadian Health Policy and Management

Raisa B. Deber and Catherine L. Mah, eds.

Toronto: University of Toronto Press, 2014, pp. 560.

doi:10.1017/S0008423916000317

Raisa Deber and Catherine Mah's recent case studies book treats most major health considerations in society today. It introduces Canadian policies, regulations, organizations and institutions nationally but focuses on experiences in Ontario and Toronto. The book opens by pointedly stating that it is intended as a learning tool for students of health, politics and policy in Canada. In case studies Deber, Mah and their many co-authors, address important and broadly applicable legislation such as intellectual property and pharmaceutical drug patent periods, community and long-term care, insurance and issues with respect to all members of society, including social community health. Each chapter is a short case study addressing who, what, where, when, why, with respect to reactions, responses and options. It considers corollary possibilities and choices, finishing with valuable discussion questions. Chapter appendices similarly give depth to definitions, relevant histories, systems, policies, commissions, committees and regulations.

After their first very detailed chapter discussing relevant terms and definitions with respect to Canadian political structure and organizations, Deber and Mah begin the case study aspect of their book, highlighting community concerns. It begins with the variety of policies relevant to tuberculosis, including vaccination and immigration. This study flows into corollary issues with respect to the international roles and policies of the World Health Organization. In concluding this pseudo-section of community concerns, the authors recognize associated social issues, such as physical activity levels, diet, obesity, alcohol and tobacco. They address concerns of food safety, nutrition and the globalization of the food chain.

Considering potential society-wide disease transmission, the authors offer studies on airborne dangers in water safety and virus transfer with studies of particular Canadian tragedies. They examine the cases of water delivery responsibility and accountability in Walkerton, Ontario, West Nile virus and the 2002–2003 sudden acute respiratory syndrome (SARS) outbreak. The book addresses accountability, regulation structures and the opportunities available for public-private partnerships. Particularly with respect to SARS, the book notes the global lack of political congruence with respect to health that both enabled its international transmission and speaks to the complexity of federalism involved in Canada, and the rest of the world.

Case studies address the day-to-day challenges of hospital-delivered care to patients while proposing the potential diversification to safe, non-hospital settings, for example, with respect to infant mortality and the efforts to regulate midwifery. Another example cites the diversity enabled by the political system within public (non-hospital) and primary (hospital-delivered) health care while a further study considers the qualification and employment of foreign-trained doctors and nurses. Two further chapters examine the critical concerns of cancer patients with the potential reduction of certain in-hospital services versus community options and the challenge of waiting times for necessary treatments.